II. MONS

Théophile Gautier, voyageant en Belgique pour la première fois, traversa Mons et y alla d'une belle description qui mérite de passer à la postérité : «Les rues, dit-il, sont plus propres que les parquets en France; on les dirait cirées et mises en couleur. Les maisons sont peintes, sans exception, du haut en bas de teintes fabuleuses : il y en a de blanches, de bleu cendré, de ventre-de-biche, de rose, de vert-pomme, de gris-de-souris-effarouchée....» Et il conclut par cette exclamation : «Mons est une vraie ville flamande !»

Même en y mettant de la bonne volonté, il était impossible d'écrire quelque chose de plus absurde. A moins que le grand écrivain n'eût été halluciné !

Mons est une des villes les moins propres de Belgique ; son horizon est barré de pyramides de scories et de hautes cheminées d'usines. Mons est une des villes les plus grises du pays et n'a jamais revêtu le maillot d'Arlequin. Mons est une des villes les moins flamandes du Royaume. Le chef-lieu du Hainaut est wallon cent pour cent.

Mais Mons est une cité savoureuse, pour qui sait en goûter la saveur. Provinciale certes, mais qui a conservé ses lettres de noblesse, trop bien cachées hélàs et trop peu connues. Délicieuse pour le chercheur, pour l'archiviste, pour l'historien, pour l'artiste. En somme, une ville déconcertante.

Les Montois, tout le monde sait cela, ont toujours brillé par leur générosité et par leur courage. Et ils se sont installé entre la Haine et la Trouille !

Une colline s'élevant au milieu de la forêt charbonnière, près du confluent de ces modestes cours d'eau, sans parler de quelques ruisseaux, tels que la Seuwe, depuis longtemps disparus.

Il est certain que des hommes préhistoriques ont vécu là. Ils y ont abandonné des armes en silex et des ossements d'animaux ayant servi à leurs repas, et aussi des bois de cerfs travaillés à la main. Qu'il y ait eu à Mons des stations des âges paléolithique et néolithique ne fait aucun doute.

Plus tard, à l'âge du fer, les Nerviens s'y trouvaient probablement installés, et ce n'est pas sans raison que Mons possède une «Place Nervienne». Lorsque Jules César eut battu les Nerviens sur les bords de la Selle, en 57 avant Jésus-Christ, il est fort possible qu'il y établit un camp dans la région montoise. D'aucuns ont prétendu qu'il s'agissait du célèbre camp de Quintus Cicéron. Ce qui est certain, c'est qu'une des chaussées romaines construites par l'empereur Auguste passait par là; elle allait de Bavai à Utrecht. Le souvenir en est demeuré dans la «rue de la Chaussée», on dit : la Cauchie.

Et c'est aux abords de cette voie romaine, précisément sur la hauteur, sur la montagne dont la ville a gardé le nom — «mons» en latin — qu'on monta, à la fin du IIIe siècle, un camp de légionnaires, pour surveiller les environs.

Le premier nom connu de l'endroit est en effet «Castrilocus», c.à.d. «Emplacement du camp». Plus tard, lorsque le camp romain eut été balayé par les invasions franques du IVe siècle, on songea à préciser la place qu'il avait occupée en

Nr. 4. Cour et Logis du Chanoine Puissant.

ajoutant au nom le mot : «Montagne» : «Mons castrilocus» ou «Castri Montis». Au XIIe siècle, le terme «Castri» disparut tout à fait et le terme «Mons» subsista seul.

De l'ancienne forteresse romaine, rien ne subsista et la région redevint absolument sauvage.

SAINTE WAUDRU

Mons doit son origine à Sainte Waudru.

Waudru s'appelait en réalité Waldtrud, ce qui en langage germanique, signifie : fidèle à la forêt, ou, plus simplement, fille des bois.

Son père, Saint Walbert, était un puissant leude austrasien, qui résidait à Cousolre près de Maubeuge et dont les possessions s'étendaient sur le «Hennegau» et le «Brabant». Sa mère était Sainte Bertille.

Waudru avait une sœur, Sainte Aldegonde.

Elle épousa Saint Madelgaire, un noble franc, plus connu sous le nom de Saint Vincent, et elle lui donna deux fils, Saint Landry et Saint Dantelin, et deux filles, Sainte Madelberte et Sainte Aldetrude. Cette édifiante famille embaumait de ses vertus le climat de ce merveilleux VIIe siècle, qu'on a appelé le siècle des Saints. C'était au temps du bon roi Dagobert.

Waudru persuada son mari de se faire moine. Vincent fonda un monastère à Soignies et y mourut.

Elle-même décida alors de se retirer du monde.

A ce moment, Saint Ghislain avait entrepris de construire

un ermitage à Castrilocus. Mais, s'étant ravisé, il préféra se fixer en un endroit qui, depuis lors, porte son nom. C'est sur les conseils de Saint Ghislain que Waudru élut domicile à Castrilocus, affreux domicile, vraiment, parmi les épines, les chardons et les broussailles; son hagiographe parle de «spinas et tribulos», de «arbustis et vepribus».

Le roi d'Austrasie ne fit certainement aucune difficulté pour accorder cette pauvre concession.

Et le défrichement commença aussitôt. Bientôt, sur la colline, surgit un monastère. Il s'agissait d'un monastère double : l'un pour des religieuses, l'autre pour des moines, tous deux gouvernés par Sainte Waudru : c'est le monastère de Notre-Dame ; un autre dédié à Saint Germain ; un autre encore dédié à Saint-Pierre. Tous les trois seront convertis en chapitres.

Et autour de ces asiles religieux, viendront, tout doucement, se grouper des habitations.

Et cette pieuse agglomération deviendra une ville.

LES COMTES DE HAINAUT

Mons possède une Place Regnier au Long Col. Sans doute parce que le populaire duc lotharingien, fut l'ancêtre des comtes de Hainaut. Encore qu'il n'y eût point de véritables comtes de Hainaut en 915, date où il mourut. Ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que ses descendants Regnier III et Regnier IV portèrent ce titre. Mais ils résidaient de préférence à Valenciennes. Il y avait cependant à Mons, au point culminant de la ville, un château où les comtes habitaient parfois.

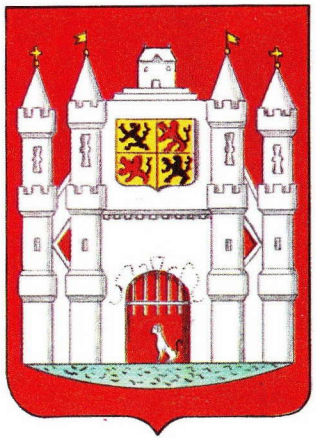
De ce «château des comtes» il ne reste pas grand'chose. Il a perdu depuis longtemps son donjon médiéval et ses grands corps de logis à créneaux. La forteresse existait certainement au IXe siècle et elle subit de nombreux sièges. Ce n'est qu'au XIe siècle, que le château de Mons devint une vraie cour comtale. La remuante comtesse Richilde, une Alsacienne, qui épousa successivement deux comtes de Hainaut, Herman Ier et Baudouin Ier, ce dernier déjà comte de Flandre sous le nom de Baudouin VI, fit de cette demeure féodale une sorte de centre européen. Elle y reçut en 1050, le pape Léon IX. Un siècle plus tard, Saint Bernard, devenu l'oracle si pas l'arbitre de l'Occident, y sera hébergé.

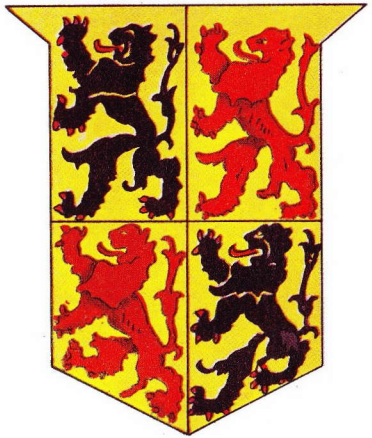
La maison de Hainaut procurera aux Montois beaucoup de gloire. Que de noms illustres ! Baudouin IV le Bâtisseur et sa femme Alix de Namur, dont on a conservé la tombe ; Baudouin V le Courageux, qui faillit avaler toute l'actuelle Belgique; Baudouin VI de Constantinople, qui fut empereur de Byzance; Jean d'Avesnes, qui découronna Valenciennes de son rang de capitale du Hainaut, au profit de Mons, et qui devint, par son mariage, comte de Hollande, de Zélande et de Frise ; Guillaume I^{er} le Bon, qui épousa Jeanne de Valois, une sœur du roi de France Philippe VI, et dont une fille fut impératrice et une autre reine d'Angleterre.

En 1345, la lignée des Avesnes était éteinte et la dynastie de Bavière la remplaçait.

Mons a gardé jalousement le souvenir de ses princes d'autrefois. Il y a une place d'Avesnes et une Place de Bavière. Il y a aussi la statue de Baudouin de Constantinople, héros de la quatrième croisade, comte de Hainaut, de Flandre sous le nom de Baudouin IX, de Namur, Empereur d'Orient, vers l'an 1200, le premier personnage de la chrétienté.

Nr. 9. Statue de Baudouin de Constantinople.





Nr. 1. Armoiries de Mons et du Hainaut.

Sur les évènements des XIe et XIIe siècles, nous possédons une source historique fort précieuse : la Chronique de Hainaut ou «Chronicon Hanoniense» de Gislebert de Mons.

C'est précisément à cette époque que la ville de Mons se développa, à l'ombre du château, ou, plus exactement, en marge du château.

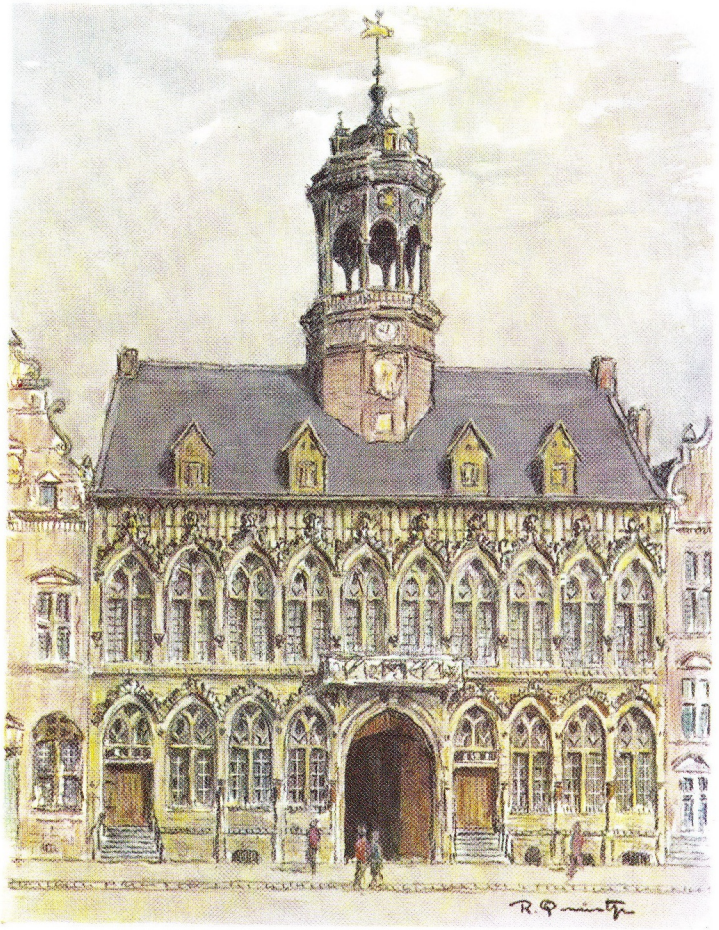
Mons ne fut jamais, à proprement parler, une commune, constituée sur le type flamand ou liégeois, bien que la ville jouît d'un régime qui l'assimilât aux autres communes.

Une première muraille fut construite au XIe siècle. La grande enceinte qui devait donner à la cité son plan actuel fut commencée en 1290 par Jean d'Avesnes.

A ce moment, la vie économique s'était développée au point que, vers l'an 1200, Baudouin de Constantinople avait dû promulguer des chartes célèbres. Le Magistrat était alors organisé et possédait un sceau. Ce sceau correspond au blason de la cité ; celui-ci est reproduit en bronze sur la vieille serrure de l'hôtel de ville; il représente un château dont la porte est gardée par un chien.

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de l'hôtel de ville de Mons.

Tel qu'il existe aujourd'hui sur la Grand'Place — le «Markiet» des âges héroïques — il fut édifié entre 1458 et 1467 sur le terrain d'une maladrerie. Peu de monuments ont été abîmés et profanés autant que celui-ci. Mais en dépit des ajoutes de mauvais goût qui l'ont déparé, il garde quelque chose de la belle allure que Mathieu de Layens, l'architecte



Nr. 2. Hôtel de Ville.

de l'hôtel de ville de Louvain, avait voulu lui conférer. A gauche de la porte, il y a un singe accroupi, minuscule statuette en fer battu, ancienne enseigne de cabaret probablement, qui se trouve là depuis des temps immémoriaux et qui fait figure de fétiche populaire. A Mons, il ne faut pas rire du «singe de la grand'garde» !

Quant au beffroi, emblème par excellence des libertés communales, il se trouve sur l'emplacement de l'ancienne tour du château. Mais la construction en est beaucoup plus récente, elle fut commencée en 1662 par Louis Ledoux, l'ancien beffroi s'étant effondré totalement, y compris le veilleur, qui n'en mourut point. On y mettra un carillon de 47 cloches, «el carion d'Mons» qui chante si joliment.

Victor Hugo trouvait ce beffroi horrible : «une énorme cafetière flanquée au-dessous du ventre de quatre théières moins grosses». Il avouait cependant que c'était grand. «La grandeur sauve», disait-il.

LE «DOUDOU».

En 1348, une terrible épidémie de peste dévasta la ville. A cette occasion, on organisa une procession solennelle avec les reliques de Sainte Waudru et de Saint Vincent. Ce fut l'origine de l'actuelle procession de Mons qui sort chaque année, le dimanche de la Trinité. Le «car d'or», c'est-à-dire le char triomphal qui porte les reliques, ne fut confectionné qu'en 1700. La procession est suivie par le Jeu du «Doudou» ou du «Lumeçon», au cours duquel Saint Georges terrasse le

Nr. 8. Le singe de la «grand' garde».

dragon. C'est l'une des manifestations les plus remarquables du folklore belge. Et le sectacle est vraiment extraordinaire.

Il a lieu sur la Grand'Place. Le dragon agite son énorme queue et fauche les spectateurs. Il a pour satellites quatre diables armés de vessies; Saint Georges est encadré par quatre chins-chins manoeuvrant des petits chevaux d'osier. Il y a aussi deux «hommes sauvages» vêtus de feuillages et armés de massues. Après une lutte acharnée, le dragon mord la poussière, au milieu d'un enthousiasme délirant, tandis que le carillon joue la vieille chanson montoise.

La légende raconte qu'en 1133, un preux chevalier nommé Gilles de Chin tua un dragon «qui désolait cette province et dont la tannière estoit dans les fonds de Wasmes». On sait que la tête du monstre est précieusement conservée à Mons : tête de crocodile empaillé, apportée Dieu sait quand et Dieu sait par qui !....

On a beaucoup écrit sur les origines historiques du Doudou. Les ouvrages de Decamps et de Huygen, entr' autres, ont proposé une explication qui se ramène à peu près à ceci : Il y avait à Mons une confrérie de Saint-Georges, dont on possède les statuts depuis le 19 mai 1380, «Le jeu de Saint-Georges». C'est une allégorie de la lutte du bien contre le mal. Le mot «Lumeçon», qui veut dire «limaçon», exprimait jadis le déroulement d'une parade militaire. Il finit par désigner le Doudou c'est-à-dire la «grosse biette», l'animal pesant et stupide, le diable (l'imagination populaire confondait celui-ci avec le monstre tueur d'enfants, que Gilles de Chin tua, comme Thésée avait tué le Minotaure de la mythologie grecque).

Nr. 3. Le Beffroi.

Mais l'apparition du monstre ne date que de 1524. En 1576, apparaîtra, à Wasmes, la «pucelette», une petite fille, tenant le dragon en laisse au bout d'un ruban rouge. A cette époque, il semble que le jeu devait déjà être semblable au jeu actuel. En effet, la queue du doudou devait, chaque année, être réparée et enduite de suif.

Mais saura-t-on jamais le fin mot de l'histoire ?

AU SIECLE DE BOURGOGNE

La dernière comtesse de Hainaut, Jacqueline de Bavière, fille de Guillaume IV et de Marguerite de Bourgogne, eut un règne extrêmement agité. Toujours malheureuse en ménage, elle se maria quatre fois. Son premier mari fut le jeune dauphin de France, Jean de Touraine, fils de Charles VI le Fol. Veuve à seize ans, elle épousa Jean IV de Brabant, un dégénéré qu'elle abandonna pour le régent d'Angleterre, Humfred de Glocester. Délaissée par celui-ci, elle s'embarquera dans une dernière aventure conjugale avec Frank van Borselen. Son cousin, Philippe le Bon, profita des misères matrimoniales de Jacqueline pour lui extorquer l'abandon de son héritage et pour annexer le Hainaut à ses possessions en 1432. Faut-il dire que Mons connut des heures pathétiques pendant le premier tiers du XVe siècle ?

En 1425, il y eut une forte alerte. Jacqueline s'étant enfermée dans la ville avec les troupes anglaises de son troisième mari, les armées brabançonnes et flamandes vinrent l'y assiéger. La jeune comtesse se défendit avec une farouche énergie, mais elle dut capituler le 15 juin.

Nr. 7. Chapelle St. Calixte.

Certes la ville cessa d'être la capitale d'un petit Etat. Mais Philippe le Bon, l'unificateur des «pays de par-deça», fit beaucoup pour la cité de Sainte Waudru. En 1451, il vint y tenir le chapitre de la Toison d'Or et il offrit à cette occasion le magnifique reliquaire du Saint-Sang.

Il y avait, à cette époque, rue de la Clef, un immeuble renommé, l'hôtel du Heaume. C'était l'hôtellerie à la mode, où descendaient les voyageurs de haute lignée. La duchesse douairière de Bourgogne y logea en 1439; le duc d'Angoulème en 1445; la femme de Charles le Téméraire ainsi que sa fille, en 1470.

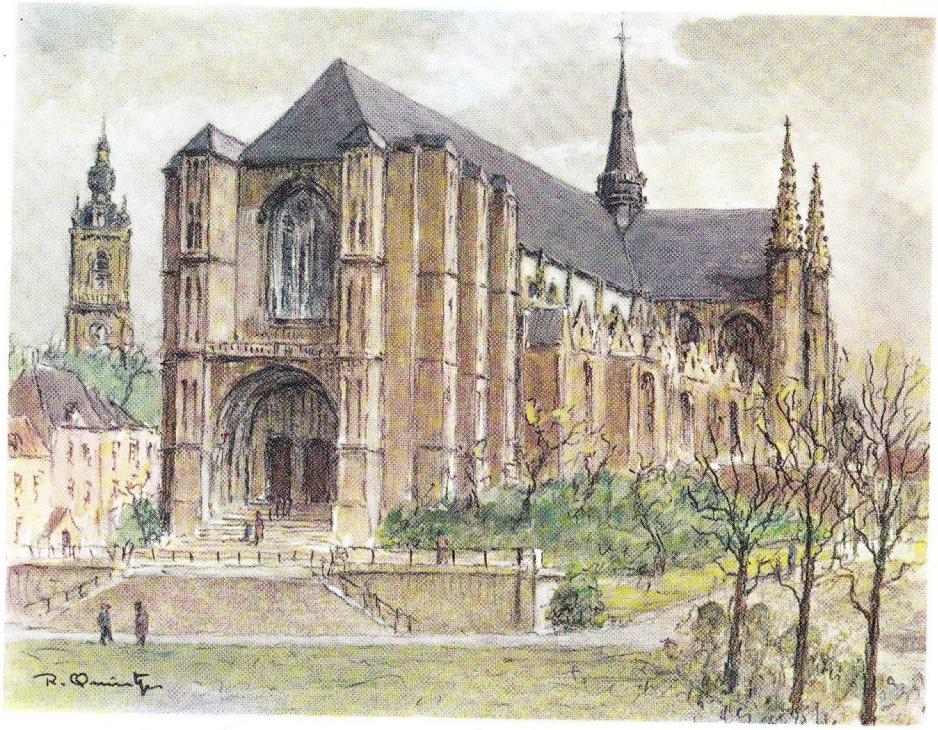
Mons était le siège de la Cour souveraine du Hainaut. Elle était devenue une ville de juristes et d'avocats, et aussi un foyer d'activité industrielle, surtout drapière, et qui totalisait une population de plus de vingt mille habitants.

Mais l'évènement le plus important du siècle de Bourgogne, la preuve la plus éclatante de la prospérité de cette époque, c'est qu'en 1450, on entreprit la construction de la Collégiale.

LA COLLEGIALE

La collégiale Sainte-Wandru ne fut terminée qu'en 1589, après un siècle et demi de travail.

On peut dire qu'elle constitue le spécimen le plus précieux d'architecture ogivale tertiaire que possède la Belgique. Et aussi le dernier, car, sous l'influence de la Renaissance, l'art gothique va mourir. Son cri d'adieu est précisément la collègiale Sainte-Waudru.



Nr. 6. Collégiale Ste. Waudru.

Les plus grands génies du pays y ont travaillé; Mathieu de Layens et son collaborateur, Gilles Pole, maître-maçon du Brabant; Jean Huivellin, Jean Lefèvre, Michel de Rains, Jean Spiskin, Gilles Moreau, Jean de Thuin.

Le miracle de cette réalisation, c'est que la pensée initiale de Mathieu de Layens ait pu être respectée par ses continuateurs, alors que ceux-ci ne pensaient déjà plus du tout comme lui; le miracle, c'est qu'on ait réussi à sauver la parfaite unité entre le chœur, le transept et la nef, comme si l'église avait été édifiée en une seule fois, et cela, en dépit de l'ampleur des proportions : 109 mètres de long, 36 mètres de large, 25 mètres de haut. Quant à la décoration intérieure, elle fut confiée, du moins en partie, au plus grand sculpteur de l'époque; Jacques du Breucq. C'est lui qui exécuta le beau retable de Sainte Marie Madeleine, dans la première chapelle absidiale, à droite du chœur. Hélàs ! les belles clôtures ont disparu.

Et cependant, la collégiale de Mons, si imposante à l'intérieur, a quelque chose de déplaisant quand elle est vue du dehors. C'est une masse grise assez informe, manifestement inachevée. Ce qui manque, c'est la tour. Celle-ci était prévue. Jean de Thuin en dressa les plans et, sans aucun doute, Saint Rombaut de Malines lui servit de modèle. La tour de Sainte Waudru devait mesurer 190 mètres, soit 48 mètres de plus que Strasbourg et 67 de plus qu'Anvers. La construction fut ébauchée, mais elle s'arrêta à 30 mètres.

Un vieux dicton montois exprime tout crûment la vérité : «On n'en verra pas le bout».

Le régime espagnol s'est prolongé à travers les XVIe et XVIIe siècles.

Mons en a gardé quelques souvenirs matériels assez jolis : tel ce curieux pavillon de 1532, au fond d'un jardin, ainsi que la maison «le Grand Lévrier», qui date de 1536 et se trouve Grand' Place; sans parler de beaucoup d'autres façades bien pittoresques, qui se sont conservées un peu partout : rues de la Chaussée, du 11 Novembre, des Sœurs Grises, des Fripiers....

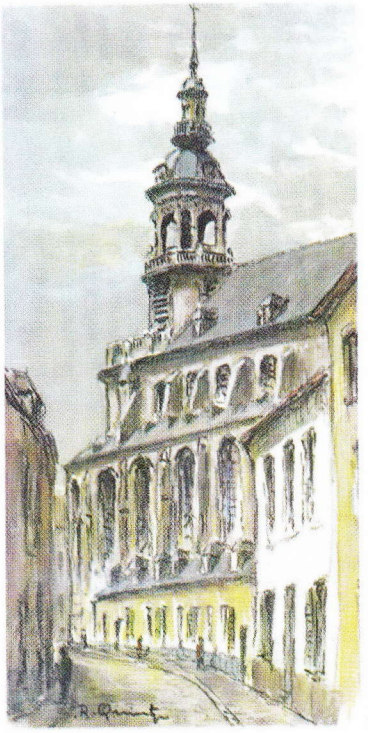
Mons a vu s'élever ou se métamorphoser en style rococo quelques églises : Sainte-Elisabeth, Saint-Nicolas, les chapelles du Béguinage, de l'école dominicale, rue Terre du Prince, de Sainte Marie-Magdeleine....

Quelques très grandes familles du Hainaut occupent alors l'avant-plan de la scène, dans l'histoire de la ville, de la Belgique, de l'Europe : les de Croy, de Lalaing, de Lannoy, de Ligne, de Montmorency de Hornes, de Montigny....

Dans le fouillis des évènements qui ont alors agité la vie des Montois, voici quelques dates qu'un chroniqueur n'aurait pas manqué d'inscrire dans son journal :

1562 Louise de Bouzanton fonde la «Bonne maison des orphelins». Voilà qui est plus intéressant que les «prèches» des huguenots, qui sèment le trouble et l'inquiétude.

1572 Le 24 mai, Louis de Nassau, acclamé par les protestants, fait son entrée dans la ville. Mais le magistrat reste fidèle au roi d'Espagne. Répression de l'hérésie, par le duc d'Albe. Tristes souvenirs.



Nr. 10. Eglise Ste. Elisabeth.

1578 Le duc d'Alençon tente de s'imposer à Mons et se croit déjà souverain des Pays-Bas. Il ne garde que Binche, Maubeuge et Mons, trois villettes dit un mauvais plaisant - et pas pour longtemps....

1594 Roland de Lattre ou Orlando Lassus, le plus glorieux des enfants de Mons, le plus pur musicien de son siècle, meurt à Munich.

1600 Les Archiducs Albert et Isabelle sont reçus à Mons et, avec eux, commence le siècle de la restauration catholique. Le collège des Jésuites, fondé deux ans plus tôt, est en pleine activité.

1634 L'Hospice de la Houssière est créé pour les «femmes veuves d'honorable famille».

1678 Les armées françaises, commandées par le Maréchal de Luxembourg, mettent le siège devant la ville. Mais les Montois restent fidèles au roi d'Espagne, Charles II. Celui-ci récompense la ville en envoyant des lettres de noblesse aux échevins.

1691 Le 9 avril, Louis XIV en personne entre en vainqueur dans la ville, qu'il vient de démolir par un terrible bombardement. Mons n'est plus qu'«un monceau de pierres calcinées».

Mons se releva de ses ruines. Les Montois sont courageux. Toujours, lorsque le malheur avait frappé leur ville, ils la réédifiaient. Ainsi en fut-il encore après l'incendie de 1714.

Mais le XVIIIe siècle, par ailleurs si vivant, semble avoir étendu sur Mons un voile de léthargie.

Ce sera la ville de province.

L'architecte montois Claude-Joseph de Bettignies se chargea de donner à cette ville un habillement approprié, quelque chose de «comme il faut». Il éleva, en 1710, la chapelle des Ursulines, dans l'ancienne rue du même nom, depuis rue Fétis. En 1716, il entama la construction du campanile de Sainte Elisabeth. L'année suivante, il bâtit la chapelle des Visitandines. Le couvent des Visitandines servira plus tard de prison et de dépôt d'archives. En 1739, on construisit la tour du Val-des-Ecoliers.

Mons faisait alors figure de cité dévote, un peu guindée. Les dames du Chapitre noble de Sainte Waudru étaient issues de la haute aristocratie, ainsi d'ailleurs que les Dames de la Visitation. On vendait beaucoup de livres de piété. Tout cela avait même un petit parfum de Jansénisme assez suspect.

Il n'y avait pas que la noblesse à donner le ton : la bourgeoisie suivait, un peu compassée, où dominait l'élément judiciaire. On se demande si les petits procès ne constituaient pas la distraction de choix de cette nuée de juristes, conseillers, procureurs, plaideurs qui pullulaient au point que la ville comptait 250 avocats, un pour 80 habitants !

Dans la salle des portraits de l'hôtel de ville, parmi de vénérables portraits de prélats, de religieux et de magistrats, on est tout surpris de découvrir celui de cette charmante Louise de Stolberg, princesse d'Albany, qui fut la femme du fameux «prétendant» Charles Edouard, le dernier des Stuarts et, plus tard, du poète Alfieri.

Après la conquête française, Mons devint le banal chef-lieu du département de Jemappes, dont le nom devait perpétuer le souvenir de la victoire que Dumouriez remporta en 1792.

Les bâtiments religieux furent vendus comme biens nationaux. Le principal acquéreur, le Montois Dutrieux, devait rester célèbre. C'était un moine défroqué, le Père Dominique, responsable de la destruction de la paroisse Saint Germain et de la vieille tour qui flanquait l'église. On l'a chansonné : «Père Dominique — Est un coquin — Il a vendu no Saint Germain — Et co la tour de brique !»

LES ANNEES DE PAIX

Après la chute de Napoléon, Mons devint chef-lieu de province. Le règne de Guillaume 1er lui fut profitable. Les Montois n'en participèrent pas moins à la Révolution de 1830 et saluèrent avec enthousiasme l'avènement du premier roi des Belges. Il s'empressèrent de lui élever une statue, à la sortie de la gare, trois ans à peine après sa mort. Ils donnèrent à la Belgique quelques hommes de valeur qui ont illustré le

XIXe siècle : François-Joseph Fétis, compositeur et musicographe, qui fut directeur du Conservatoire de Bruxelles; Antoine Clesse, chansonnier populaire, qui connut une grande vogue et immortalisa la bière; Jean-Charles Houzeau, astronome, météorologiste et philosophe, qui fut directeur de l'Observatoire de Bruxelles; François Dolez, excellent bourgmestre, à qui Mons doit d'importantes transformations.

Le développement du bassin houiller du Borinage fit de la ville un des centres industriels les plus actifs du pays et aussi un des foyers les plus ardents de l'agitation sociale. Ceci n'a d'ailleurs nullement ralenti la vie intellectuelle, qui devait s'épanouir à Mons de façon très brillante. Mons possède en effet une célèbre Ecole des Mines et plusieurs Instituts d'enseignement supérieur commercial et industriel :

— une Bibliothèque Publique, installée dans l'ancien Collège des Jésuites et ouverte au public depuis 1811. Cette bibliothèque est un véritable trésor de manuscrits très rares et très anciens ;

— un très important dépôt des Archives de l'Etat, que Léopold Devillers organisa de façon remarquable ;

— depuis 1898, un Institut provincial d'Hygiène et de Bactériologie ;

— un Musée d'Histoire Naturelle, établi dans l'ancien collège de Houdain ;

— depuis 1912, un Musée Archéologique, et, depuis 1913, un Musée de Peinture.

Mons eut l'honneur de donner asile, en 1873, au grand poète français, Paul Verlaine. «Asile» est une façon de parler. Paul Verlaine séjourna à la prison de Mons après avoir été condamné à deux ans de détention.

Le climat de Mons lui fit du bien. Moralement ! Il lui inspira «Sagesse».

«Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur là
Vient de la ville».

LES ANNEES DE GUERRE

Vie simple et tranquille ? Paisible rumeur ?

Mons allait connaître bientôt une autre vie et d'autres rumeurs.

Le vendredi 21 août 1914, une petite armée britannique forte de 70.000 hommes, aux ordres du général French, se préparait à affronter la colossale machine de guerre allemande que von Klück lançait sur Paris. Ce fut une bataille terrible, où l'on vit les régiments anglais, écossais et irlandais rivaliser de courage et d'opiniâtreté et contenir la ruée des masses ennemies au prix des plus sanglants sacrifices. Le seul «4.-Middlesex» perdit 15 officiers et 353 hommes. Ecrasés sous le nombre, les Anglais durent se résigner à battre en retraite au cours de la journée du 23. Le IIIe corps d'armée allemand, commandé par von Lochow, entra dans la ville peu après deux heures. Le bourgmestre, M. Lescarts, qui siégeait à l'hôtel de ville, fit preuve d'un grand courage en face de l'ennemi. Il fut menacé de mort et traîné dans les rues, tandis que la mitraille crépitait, que les maisons flambaient, que des otages étaient massacrés. Du moins, la bataille de Mons avait-elle servi à retarder l'avance des Allemands et à permettre la victoire de la Marne.

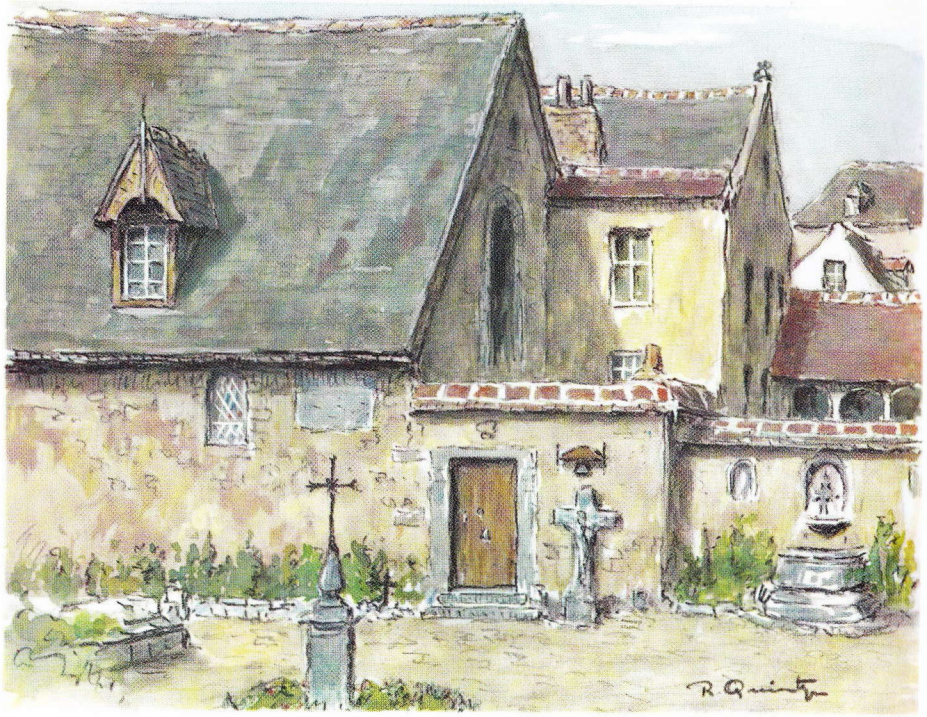
Mais l'amour-propre anglais escomptait une revanche, qui lui fut accordée l'avant-veille de l'armistice, à la seconde bataille de Mons. Celle-ci fut engagée le 9 novembre 1918 et se prolongea pendant 30 heures. Le 11, à 10.30 h., le général canadien Clarke occupait la ville au milieu des acclamations.

Mons endura avec courage les horreurs de la deuxième guerre. Les bombardements de 1940 et de 1944 provoquèrent de sérieux dégâts. Mais la page la plus glorieuse de l'histoire de la ville de Sainte Waudru fut écrite dans la prison. Ecrite oui, par la main des condamnés à mort, qui envoyaient à leur familles l'émouvante lettre d'adieu, pendant la nuit qui précedait leur exécution. L'héroisme des Montois s'éleva alors à des sommets insoupçonnés.

La fête de Lumeçon ne se déroulait plus sur la Grand' Place. Mais Saint Georges était là, qui bravait le monstre, silencieusement et qui à force de patiente énergie, remportait la victoire.

Evidemment, si l'on s'en tient aux statistiques des administrations, Mons n'est pas ce qu'on peut appeler une grande ville. A peine dépasse-elle le modeste chiffre de 26.000 habitants.

Bien sûr, si l'on en juge d'après l'impression de l'étranger qui y pénètre pour la première fois, Mons n'est pas ce qu'on peut appeler une belle ville, surtout depuis qu'on a sacrifié aux impératifs de l'urbanisme moderne la verdoyante ceinture d'arbres qui faisait le charme des boulevards.



Nr. 5. Chapelle Ste. Marguerite, Musée Chanoine Puissant.

Mais Mons a sa grandeur.

Et Mons a son charme.

Sa grandeur ? Pour s'en rendre compte, il faut aller rêver dans le musée que le savant chanoine Puissant a créé avec autant de patience que d'érudition - on pourrait dire, avec amour - pour faire revivre le glorieux passé de la ville.

Son charme ? Pour s'en rendre compte, il faut être capable de sentir vibrer l'âme wallonne, l'âme nervienne, de la plus hennuyère des cités du Royaume ; de savourer cette langue montoise, ce patois si particulier, où l'on croit retrouver dans certains mots le joli parler français d'il y a quatre ou cinq siècles, ce parler à la fois gaillard et de bon ton que Rabelais eût aimé et que Ronsard a compris.

Mons est autre chose qu'une banale ville de province endeuillée par les fumées du Borinage.

Et d'ailleurs, le Borinage n'a-t-il pas son âme ?

Mons est un poème qui mérite d'être chanté. Est-ce une erreur ?

Edmond Rostand a dit :

«Qu'un vain paperassier cherche, gratte et s'informe ;

Même quand il a tort, le poète a raison».

HISTOIRE DES VILLES

VULGARISATION DE L'HISTOIRE
PAR L'IMAGE

HAINAUT

EDITION DE LA SOCIETE HISTORIA, S. A.
60, RUE JOSEPH II, BRUXELLES 4

TEXTE : J. Schoonjans

ILLUSTRATIONS : Robert Quintijn

LISTE DES AQUARELLES

I TOURNAI

1. Armoiries de Tournai et du Hainaut 22
2. Le Pont des Trous 20
3. Portail de la Cathédrale 33
4. Le Beffroi 19
5. Panorama : la Cathédrale et le Beffroi 6
6. Eglise Ste. Marguerite 17
7. Vieille halle aux draps 30
8. Porte Mantile de la Cathédrale 14
9. Monument Rogier de la Pasture 25
10. Eglise St. Piat 12e siècle 10

II MONS

1. Armoiries de Mons et du Hainaut 44
2. Hôtel de Ville 46
3. Le Beffroi 50
4. Cour et Logis du Chanoine Puissant 39
5. Chapelle Ste. Marguerite, Musée Chan. Puissant 64
6. Collégiale Ste. Waudru 54
7. Chapelle St. Calixte 52
8. Le singe de la «grand' garde» 48
9. Statue de Baudouin de Constantinople 43
10. Eglise Ste. Elisabeth 57

III CHARLEROI

1. Armoiries de la Ville de Charleroi et de Province 93
2. Basilique St. Christophe 89
3. Hôtel de Ville 73
4. Place Albert Ier 91
5. Les Hauts-fourneaux vers Marchienne-au-Pont . 86
6. La Sambre 67
7. Panorama 82
8. Quai de Flandre 76
9. Aciéries et Hauts-fourneaux 84
10. La Sambre vers Montignies 71